

brillant ? Sont-ce des âmes lâches qui fuient les combats du dehors et viennent s'abriter derrière les remparts du cloître ? Sont-ce des courages malheureux et brisés qui recherchent l'ombre et le repos après les humiliantes défaites ? Eh ! non, qu'eût donc fait Dominique avec des rebuts, avec des cadavres à la recherche d'une tombe ? Il lui faut l'élite de l'intelligence et du cœur et il l'a. Les chaires des Universités fameuses de ce temps se vident et ses professeurs vont remplir les cellules des couvents qui surgissent à leur ombre et quand pendant trois ans le Psautier de David et le Psautier de Marie ont remplacé entre leurs mains les longs rouleaux de parchemins, les mêmes hommes reviennent dans les mêmes chaires, vêtus de blanc et de noir, tous pareils, la tête rasée, le visage émacié par les jeûnes sévères ; mais combien la nourriture refusée à leur corps a engraisé leur âme, et combien le silence du cloître a donné à leur voix une attrayante puissance ! Voyez donc la foule des jeunes gens qui les entourent, ne les quittant pas du regard, buvant leurs paroles comme un nectar des cieux et avec leurs paroles la science féconde qui éclairant l'esprit épure les affections du cœur tellement que les élèves suivaient les maîtres dans leurs retraites et qu'un proverbe du temps disait de l'un d'entre eux que les jeunes gens qui ne voulaient endosser l'habit des frères prêcheurs devaient désertier sa chaire.

(à suivre).

ST-LOUIS BERTRAND.

(10 octobre)

Voici, entre tous les saints de la famille dominicaine, une figure saisissante, une de ces figures dont l'originalité s'accuse au premier regard.

En vérité notre saint fut, comme ses frères canonisés, plein de foi, humble, chaste, doux et généreux au plus haut point ; mais l'esprit de mortification qui l'anime, se reflète sur chacune de ces vertus, et leur donne un ton spécial de sévérité dont les fortes âmes peuvent seules comprendre la richesse. Et c'est le petit nombre, hélas ! — Quant aux autres, aux indolents, aux revêches qui se